



TRAIT D'UNION



Le Journal de l'Amicale des Anciens
de la Légion Etrangère de Paris



2004



Année du souvenir



Numéro 51

Mars 2004



SOMMAIRE

Numéro 51 - Mars 2004

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Les activités à venir
- 4 Les sorties du Porte-drapeau
- 5 Le carnet familial
- 6 2004, une année de mémoire
- 8 La galette des rois
- 10 Les récits des anciens
- 12 Les anecdotes
- 13 Les livres
- 14 Diên-Biên-Phù
- 15 Le coin de la poésie

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 20 Euros.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)
 Benoît GUIFFRAY
 Bruno ROUX DE BEZIEUX
 Sauveur AGOSTA
 Michel NAIL
 Alain MOINARD
 Alfred BERGER
 Jean-Pierre BENARD
 Eric AGULLO
 André BELAVAL
 Denis BOVE
 François DECHELETTE
 André MATZNEFF
 Dieter RODER
 Pierre SARDIN
 Hubert TOURRET

Président d'honneur
 Président
 1^{er} Vice-président
 2^{ème} Vice-président
 Secrétaire général
 Trésorier général
 Porte-Drapeau
 Porte-Drapeau adjoint
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : A la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250



EDITORIAL

27 février, cet éditorial va permettre de boucler le numéro 51 qui devrait vous parvenir fin mars sinon début avril.

Nous allons vivre une année de mémoire : il y a un demi-siècle nos anciens ont vécu en 1954 une année terrible pour les armes de la France et particulièrement pour la Légion Étrangère.

En Indochine, parachutés dans la cuvette de Dien-Bien-Phû, "les meilleurs soldats de la France" ont volontairement accepté le sacrifice suprême, honnêtes et fidèles à leur engagement, coupés de tout, se battant avec l'énergie du désespoir pour éviter la chute du camp retranché.

En Algérie, peu de semaines après a débuté un conflit qui se révéla être une impasse politique et un drame pour la Légion parce que ce pays a beaucoup été son œuvre et son berceau. Pour la première fois, elle y a été toute entière engagée et comme toujours elle s'est donné à fond pour remplir la mission.

2004 c'est aussi la soixantième anniversaire des débarquements sur le territoire métropolitain et de sa Libération.

Nous aurons à nous souvenir et à commémorer aux côtés de nos anciens qui ont vécu ces moments intenses, pour certains la Libération, l'Indochine puis l'Algérie, profondément marqués dans leurs chairs mais toujours vaillants et fiers de ce qu'ils ont accompli.

Arrêtons là par quelques vers du poème "Champagne 1914-1915" d'Alan Seeger dans la traduction de Henri Fluchère :

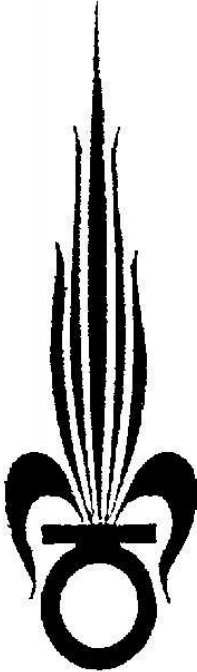
*Ne les honorez point et de fleurs et de larmes,
Vous qui pourrez encore remplir leurs doux devoirs,
Vers qui les yeux mourants et leurs pensées dernières
Se sont tournés à l'heure atroce de l'angoisse,*

*Mais plutôt quand vous serez, convives assemblés,
Sous le charme des chants joyeux et dans la liesse,
Souvenez-vous quels hommes furent ces soldats,
Et dans un toast muet honorez leur mémoire.*

*Buvez à eux, amants de la Terre chérie :
Ils n'ont point demandé plus touchant témoignage
Et sur ce vin mûri au sol qui les reçut
Comme pour un baiser façonnez votre lèvres.*

Vive la Légion !

**Le Président
Benoît GUIFFRAY**





LES ACTIVITES A VENIR

- **Mercredi 10 mars à 18 h 00** : Dépôt de gerbe et ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat inconnu à l'Arc de triomphe pour le 173^{ème} anniversaire de la création de la Légion Etrangère, aux côtés de l'association des officiers à titre étranger et des membres des amicales de l'Ile de France.

- **Samedi 27 mars**, à partir de 10 h. au fort de Nogent, assemblée générale annuelle de "la Légion" AALE de Paris, selon l'horaire suivant :

- 10 à 10 h 30 : conseil d'administration pour les administrateurs;
- 10 h 45 à 11h 45 : assemblée générale statutaire;
- 12 h : photo et vin d'honneur suivi d'un repas de tradition.
- 15 h 30 fin du programme pour laisser les lieux à l'Amicale des Anciens Légionnaires Parachutistes qui aura aussi ce jour là son assemblée générale.

- **Mercredi 21 avril** à partir de 20 h 15, commémoration du 141^{ème} anniversaire du combat de Camerone au fort de Nogent ; prise d'armes, aubade de la musique de la Légion Etrangère et veillée suivie du repas traditionnel, organisés par le Détachement de la Légion Etrangère de Paris. S'inscrire auprès de l'amicale avant le 15 mars si vous souhaitez recevoir un carton d'invitation pour vous y associer, participation aux frais 15€.

- **Samedi 24 avril**, célébrations du 141^{ème} anniversaire du combat de Camerone par "la Légion" AALE de Paris et les amicales d'Ile de France

- 10 h : messe en la cathédrale Saint Louis des Invalides ;
- 11 h : lecture du combat de Camerone et dépôt d'une gerbe devant la plaque commémorative au premier étage de la cour d'honneur des Invalides ;
- 12 h 30 : repas de tradition au restaurant la Tour-Maubourg, sur la place qui porte le même nom ;
- 17 h 45 : rassemblement au carrefour rue de Balzac/avenue des Champs Elysée pour défiler jusqu'à l'Arc de Triomphe, dépôt d'une gerbe sur la Tombe du Soldat inconnu et ravivage de la Flamme.

- **Samedi 15 mai** : réunion et repas mensuel ; le lieu et l'heure seront communiqués ultérieurement.

- **Jeudi 17 au dimanche 20 juin** : congrès de la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion Etrangère (FSALE) à La Rochelle ; les inscriptions seront arrêtées en mars ; sont déjà inscrits : le Président, le Secrétaire Général, le Trésorier, le Porte-drapeau Alfred Berger, le Colonel Hubert Tourret et Jean Philippe Rothoft.

LES SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

De décembre 2003 à février 2004

Lundi 1^{er} décembre 2003 : obsèques de l'adjudant Nicolas Ende au funérarium du cimetière des Joncherolles à Villetaneuse ; porte drapeau Alfred Berger.

Samedi 13 décembre 2003 : soirée de Noël organisée par l'Amicale au club de la France Libre.

Dimanche 21 décembre : Présentation de la crèche du DLEP au fort de Nogent.

Samedi 17 janvier 2004 : réunion, repas de tradition et galette des rois au domaine des "gueules cassées" à Moussy-le-Vieux ;

Mardi 27 janvier : dépôt de gerbe sur la tombe du Soldat inconnu par la Président de la République



de Chine ; porte drapeau Alain Moinard.

Lundi 16 février : dépôt de gerbe sur la tombe du Soldat inconnu par la Président de la République d'Israël ; porte drapeau Alfred Berger.

LE CARNET FAMILAL

PROMOTIONS ET RECOMPENSES

* En décembre 2003, le président de la République a concédé la Médaille Militaire à l'ancien légionnaire de 1^{ère} classe **Joseph Mira**, membre de l'amicale, matricule 79.799. Il a servi à la Légion Etrangère de 1951 à 1955 au 6^{ème} R.E.I. en Tunisie, dans deux bataillons du génie et au 5^{ème} R.E.I., lors de deux séjours en Indochine ainsi qu'au 1^{er} R.E.I. au Maroc. Il est titulaire de la croix de guerre des T.O.E. et de la croix du combattant volontaire, barrette Indochine.

* Trois de nos membres, **Lee Joon**, **Soo-Tae Oh** et **Jacques Bonnin**, viennent de recevoir le titre de reconnaissance de la Nation ; la médaille leur sera remise lors de l'assemblée générale en mars prochain ou au cours d'une réunion mensuelle à venir.

A tous, le président et les membres de l'amicale adressent leurs très vives félicitations.

DECES

* L'ancien adjudant **Nicolas Ende**, matricule 126.708 est décédé dans sa 70^{ème} année, le 23 novembre 2003, près de Montdidier dans la Somme. Ses obsèques ont eu lieu au cimetière des Joncherolles à Villeteuse, en présence du président, du drapeau ainsi que d'une délégation de "la Légion" et de l'Amicale du Val d'Oise. Membre actif de l'amicale depuis 1974, l'adjudant Ende a servi durant quinze ans de 1959 à 1974 aux 1^{er} Etranger, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} R.E.I. en Algérie, au Tchad, à Madagascar, en Guyane et sur le territoire métropolitain.

A toute sa famille, notamment à ses deux fils, le président et les membres de l'amicale présentent leurs très sincères condoléances et témoignent de l'homme d'honneur et de fidélité qu'il a été.

* Avec beaucoup de peine, nous avons appris en janvier dernier que l'ancien légionnaire **Bodo Mellwig**, matricule 34.356 nous a quittés dans sa 76^{ème} année, chez lui, à Paris, le 20 août 2003, victime de la canicule. Il a été inhumé au cimetière de Thiais.

Il a servi à la Légion Etrangère de 1946 à fin 1962 aux 1^{er} R.E.I., 3^{ème} R.E.I., 6^{ème} R.E.I., 76/3 bataillon du Génie et à la 13^{ème} D.B.L.E., en Indochine par deux fois, en Algérie et en Tunisie. Titulaire de la Médaille Militaire, de la croix de guerre des T.O.E., de la Croix du Combattant Volontaire Indochine et Algérie, il a été grièvement blessé au combat par balle en Indochine.

Il portait la Légion dans son cœur et était attentif à tout ce qui la concernait . Fier de venir nous voir à la permanence le vendredi après midi, il apportait toujours avec lui quelques photos bien défraîchies ou autres souvenirs rappelant qu'il a bien servi avec honneur et fidélité.

* Une simple lettre nous a appris le décès de Madame **Marcelle Maux**, dans sa 79^{ème} année, le 25 décembre 2003. Elle a été inhumée dans la région de Vierzon. Veuve par deux fois d'anciens légionnaires et membre de l'Amicale elle était une fidèle amie de la Légion Etrangère. Madame Maux aimait se retrouver parmi nous dans les grandes circonstances et participer régulièrement aux principales réunions de l'Amicale se faisant accompagner de madame Pantalacci, son amie.



* Madame **Lucie Favetta**, née Viard, belle sœur de notre porte drapeau Alfred Berger est décédée le 25 février à Bobigny. M. et Mme Favetta à plusieurs reprises à nos réunions et repas notamment le 17 février à Moussy-le-Vieux Tous deux ont aimé se retrouver dans l'ambiance légionnaire et ont souhaité devenir membres sympathisants de l'Amicale mais les circonstances ne l'ont pas permis. Profondément peinés, le président et les membres de l'amicale présentent leur sincères condoléances et leurs très affectueuses pensées à sa famille.

INFORMATIONS DIVERSES

* PARRAINAGE

Nous venons de prendre le parrainage de l'ancien légionnaire **Antoine Ojeda**, pensionnaire à l'Institution des Invalides de la Légion Etrangère de Puyloubier. Il a été inscrit comme membre actif de "la Légion" et recevra régulièrement le Trait d'Union, le courrier de l'Amicale et ce que chacun d'entre nous voudra bien lui faire parvenir. Un échange de correspondance ou une visite si vous descendez dans le sud lui feront certainement très plaisir.

* LE SAVIEZ-VOUS ?

- Si vous souhaitez passer quelques jours de détente au soleil et au chaud, avec votre épouse, le centre de repos de la Légion Etrangère à La Ciotat vous accueillera volontiers. Pour réserver un séjour, téléphonez directement au 04 42 83 08 60. Il y a généralement de la place sauf en juillet et août ou dans les jours précédents et suivants Camerone. Il est possible de s'y rendre par le train, la gare est toute proche du centre.

- Pour un séjour d'une durée minimum de trois mois et si vous êtes seul, pensez à la maison du légionnaire d' Oriol, prix forfaitaire de la pension en chambre individuelle, 485 euros par mois.

- L'Institution des Invalides de la Légion Etrangère à Puyloubier, reçoit deux types de pensionnaires :

- les anciens légionnaires handicapés ou invalides mais autonomes physiquement ;
- les anciens légionnaires coupés de tous liens familiaux et sans attaches géographiques, qu'ils aient des revenus (retraite, pension, etc.) ou sans ressources.

L'institution offre un service médical réduit et dispose d'ateliers de réinsertion proposant des activités artisanales et agricoles.

Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à questionner l'Amicale

2004, UNE ANNEE DE MEMOIRE

Pour illustrer l'édito de notre Président, personne n'était mieux indiqué que notre camarade Castellano qui, l'année dernière, arracha des larmes à tous ceux qui écoutèrent sa lecture du combat de Camerone. Laissons lui la plume.

...Or, écoutez ceci : Déserteurs ! Mercenaires !
" Ramassis d'Etrangers sans honneur et sans foi " !
C'est de vous qu'il s'agit, de vous, Légionnaires !
Ayez-en le cœur net, et demandez pourquoi.

Sans honneur ? Ah ! passons ! Et sans foi ? qu'est ce à dire
Que fallait-il de plus et qu'aurait-on voulu ?
N'avez-vous pas tenu, tenu jusqu'au martyr
La parole donnée et le marché conclu ?...



En 1885, au Tonkin, le lendemain de la bataille de Tuyen-Quang, dans un magnifique et déchirant poème "A mes hommes qui sont morts", le Capitaine de Borelli lance ce cri d'un cœur aimant, de l'âme d'un être humain s'érigeant, face au contexte calomnieux d'une époque révolue, pour l'honneur et la dignité intrinsèque à chaque être humain, sans oublier la qualité principale de cette institution ; qualité qui a donné et donne l'un des plus grands exemples de paix humaine en abolissant les différences les plus marquantes.

Si dans l'existence d'un homme, un lustre passe très vite, un bail de cinq ans à la Légion suffit pour remplir une vie. L'homme qui a rempli son contrat avec "honneur et fidélité", est semblable à ces prêtres qui abandonnent l'Eglise sans pouvoir abandonner Dieu. Il reste toute sa vie et jusque dans l'éternité, un légionnaire.

1944, la légion toute entière vient de participer à la libération de la Tunisie ; sortie exangue des combats, avec le 13^{ème} D.B.L.E. reconstituée au sein de la 1^{ère} D.F.L., la Légion rejoint le corps expéditionnaire français du Général Juin en Italie, juste à temps pour y enfoncer la ligne Hitler, ouvrir la route de Rome et jalonner l'ennemi jusqu'en Toscane. Puis, plus exaltant encore, elle participe au débarquement en Provence pour libérer le Territoire français, avec la 1^{ère} Armée du général de Lattre. La Légion forte de la 13^{ème} D.B.L.E., du R.M.L.E. et du 1^{er} R.E.C., apporte une cohésion, une solidité et un esprit d'émulation qui en font un outil de combat hors du commun.

1944, alors que la guerre fait rage en Europe, en Afrique et dans le Pacifique, l'Indochine, sous l'œil d'un occupant japonais presque discret, demeure la seule terre où règne une paix apparente. Mais la perspective d'une défaite de plus en plus évidente, excite la fureur du Pays du Soleil levant. Le 5 mars 1945, l'Armée japonaise se rue au massacre. Partout, les unités du 5^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie, le Régiment du Tonkin, font face. Cette troupe sans cesse harcelée, manquant de vivres et de munitions, retraite vers le Nord et la Chine, au cours d'un long calvaire " qu'aucune bête au monde " n'aurait supporté.

1945, marque le véritable début de la guerre d'Indochine, tragédie ignorée qui constitue la trame d'un conflit aux mille aspects déconcertants : Tong-Hoa, la RC4, Phu-Tong-Hoa, la Rivière Noire, la RC6, Tho-Lao, Van-Bong, Dong-Khé Cao-Bang,

...Un an après, les forces du Vietminh regroupent 40.000 hommes convenablement armés, grâce au matériel pris ou emprunté aux Chinois, aux Français, aux Britanniques ou aux Américains.

La force armée de Giap prend l'initiative de cette guerre et la solution française d'opposer l'empereur Bao-Daï à Hô-Chi-Minh, provoque la confusion qui conduit ce dernier à entamer une guerre ayant l'apparence de l'inévitable. Au fil et jours et des mois, la guérilla ne cesse de s'intensifier ; Giap qui reçoit maintenant ses armes de Chine populaire, intensifie les opérations de harcèlement.

Le 26 novembre, le commandement qui a décidé d'installer un camp retranché à Dien-Bien-Phu, fait larguer les parachutistes pour s'emparer de la cuvette. C'est le début d'une bataille sans merci, qui va durer cinq mois, sans autre lien que ce que celui bien précaire de la voie aérienne : au cours d'affrontements titanesques, huit bataillons de Légionnaires vont se volatiliser, aux côtés des autres unités d'élite du corps expéditionnaire français.

7 mai 1954, à 17 h 30, chute du camp retranché ; le point d'appui Isabelle résiste jusqu'au lendemain. Le dernier avion s'y est posé le 28 mars. La Légion compte 1.500 tués et 4.000 blessés dans cette bataille; le 1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes, seul, a perdu 576 tués ou disparus.

11 août 1954, la guerre d'Indochine prend fin ; la Légion compte ses morts au combat : 309 officiers, 1082 sous officiers, 9.092 légionnaires.

Notre premier devoir à tous est de nous incliner devant ces victimes avec la déférence la plus affectueuse et la plus émue. Nous avons le devoir de méditer sur leur trépas obscur et douloureux, afin d'en tirer la juste leçon.

Contraste entre l'inutilité apparente et la mort puissante. De prime abord, combien paraît inutile cette fin tragique d'hommes, de femmes, d'enfants, pourtant en bonne santé qui sans avoir combattus, pour la plupart, ont été victimes de ces combats, de ces guerres. Quel contraste. Mort puissante des vainqueurs, mort puissante parce que utile ; il en est une autre obscure mais non moins puissante : celle de ceux qui tombent à leur poste, sans vaincre mais sans capituler, forçant le respect voire l'admiration de l'adversaire, laissant "ad postéri" l'exemple. Je sais qu'il y a des sourires narquois en entendant développer un tel thème ; libre à eux mais ces sourires peuvent aussi mener aux plus tristes décadences.



ces et tuer un peuple.

...Dormez dans la grandeur de votre sacrifice,
Dormez que nul regret ne vienne vous hanter,
Dormez dans cette paix large et libératrice
Où ma pensée en deuil ira vous visiter...

La guerre d'Indochine à peine achevée, la Légion regagne le sol qui l'a vue naître où déjà, de nouveaux foyers se rallument. Seule force organisée, avec quelques unités de l'armée d'active, les régiments de Légion sont dirigés l'un après l'autre selon leur arrivée vers les zones les plus ardentes des incendies, de proche en proche, à travers toute l'Algérie.

Au cours de cette guerre qui n'ose pas dire son nom, la Légion toute entière, pour la première fois, se trouve engagée sur un même territoire. C'est aussi la dernière grande mission de l'Armée française, qui, de 1954 à 1962, y participe en quadrillant le pays, travail de "Sisyphé", toujours recommencé, presque décourageant.

Pendant sept années, nous combattons le F.L.N., qui à lui seul est notre adversaire. Il prétend incarner l'Algérie mais l'avenir dira dans quelle mesure il l'a réellement représentée ou si par son fanatisme, il n'a pas coupé ce peuple, communion de sang mêlé et riant qui, avec les Romains a construit Timgad ou qui, en Kabylie, a connu trois cent évê-

chés au temps de Saint Augustin, évêque d'Hippone.

De part et d'autre, il y a eut des combattants héroïques ; chez nous il y avait ce tissu humain, ces liens, cette camaraderie et ce djebel austère, brûlé par une lumière écrasante qui a marqué ces populations d'un signe absolu et de don de soi. Oui, il y avait ce soleil implacable, plus exigeant que les lois de la guerre et des hommes. Ce soleil, dans sa clarté a laissé sur nous son empreinte, comme un fer rougi au feu.

La presse a tracé de la guerre d'Algérie une image que nous ne reconnaissons pas. Au fond, peut-être ne vaut-il pas mieux oublier. Oublier ce à quoi nous avons cru. Notre fierté d'homme d'aujourd'hui, c'est non seulement le souvenir de nos routes, de nos écoles, de nos villes, qui demeurent symbole de notre passage, mais aussi d'avoir balayé de nos cœurs toute rancune et toute haine, tant à l'égard de nos ennemis qu'à l'égard de ceux qui n'ont compris ni nos combats, ni nos sacrifices, ni nos espérances. Car, la victoire de tout soldat test d'abord une victoire sur soi-même. Peut-être ai-je oublié que tout cela ne nous concerne pas, nous ne sommes que des LEGIONNAIRES

Légionnaire Pascal CASTELLANO
Ancien de la 13^{ème} D.B.L.E.

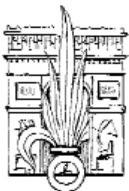
LA GALETTE DES ROIS

LES ROIS A NOGENT

C'est le mercredi 14 janvier que sur invitation du Général Rideau, patron de la F.S.A.L.E., l'Amicale se rendait au fort de Nogent, à la traditionnelle galette des rois, organisée avec maestria par le Capitaine Gilles, commandant le fort. C'est encore tout ému d'avoir été couronné, que le rédacteur a visité la magnifique crèche réalisée par les caporaux-chefs, les sous-officiers et officiers du fort.

Crèche tout à fait originale, puisque dans de très beaux décors et lumières appropriées, avec des acteurs en chair et en os, nous était racontée une anecdote vécue un soir de Noël de la Grande Guerre par un poste avancé du R.M.L.E.

La place (et le talent) manquent ici pour la raconter mais au guide du Trait d'Union, elle vaut quatre étoiles, du berger bien sûr.



La crèche de Nogent...



...et une émouvante histoire vraie.

L'AMICALE A MOUSSY

Le 17 janvier, les membres de l'Amicale, à peine remis de leurs émotions, étaient reçus comme des princes (qu'ils sont !) par le directeur du domaine des "Gueules Cassées", Laurent Ricquier, à Moussy.

Et que croyez-vous qu'ils firent ? Ils retirèrent les rois. Et à qui croyez-vous qu'échoua la couronne ? Au même, rédacteur en chef de votre journal favori. "Trop c'est trop !" murmurèrent peut-être certains. Mais ces quelques photos prouvent qu'entre le vin de Puylobier apporté par l'ami Moinard (il en reste quelques précieuses bouteilles à vendre) et les chants, ce qui régna ce fût surtout la bonne humeur.



De gauche à droite : Colonel Halbert, Guiffroy, Moinard, et le Capitaine Y entourant André Matneff l'un des "Rois" de la soirée.



Les membres de l'Amicale réunis devant le château de Moussy



Notre camarade Baïgorri, l'autre "Roi" de cette mémorable journée



LES RECITS DES ANCIENS

UN PELOTON ORIGINAL ET PEU CONNU : LE PELOTON DE JEEP BLINDEES DU 9^{ème} ESCADRON DU 1^{er} R.E.C. (LAOS - MAI-NOVEMBRE 1953)



9^{ème} Escadron [1].

En avril 1953, la crainte d'une invasion du Laos par le Viêt-Minh amena le commandement à renforcer les troupes de ce territoire ; il fut alors créé un escadron de marche du 1^{er} R.E.C., qui prit le nom de

A cet effet, les 4^{ème} escadron de Quang-Tri et 5^{ème} escadron de Dong-Hoï expédièrent chacun, fin avril 1953, un de leur pelotons d'automitrailleuses. Ces deux pelotons rejoignirent le Laos par la R.C. 9, qui relie la côte d'Annam (à Dong-Ha) au Mékong (à Savanakhét), au milieu de l'Indochine. Ils gagnèrent rapidement Paksane et Vientiane, où ils attendirent le restant de l'escadron.

Le 9^{ème} Escadron, sous le commandement du Capitaine Arthuis, devait comporter en plus un peloton de commandement et des services, ainsi que deux autres pelotons d'automitrailleuses. Faute de matériels en Annam, les personnels furent envoyés par avion à Saïgon pour y percevoir ce matériel et rejoindre Vientiane par la R.C. (plus de 2.000 kilo-

mètres).

Il fut décidé d'adjoindre à l'escadron un peloton de Jeeps blindées, sous le commandement du Lieutenant Tourret, qui venait d'arriver au régiment. Ce peloton comptait douze Jeeps avec un équipage de trois hommes, plus trois hommes sur le Dodge 4x4 de dépannage et quatre sur le 4x4 radio, ce qui représentait donc un total de quarante-trois légionnaires. A l'exception du lieutenant et de son ordonnance, qui venaient du R.E.C., les autres étant de toutes les paroisses : les conducteurs avaient été prélevés dans des unités du Matériel, du Génie et du Train Légion, et conduisaient jusqu'à ce jour des camions-bennes, des GMC, bulldozers et autres engins lourds. Ce n'était pas triste car ils ne savaient guère conduire qu'accélérateur au plancher, même si c'était des virtuoses du changement de vitesses. Du coup, les séances de rodage des véhicules avaient été un vrai rodéo. Les gradés provenaient d'unités d'infanterie et les mitrailleurs arrière de n'importe où. Mais c'était tous "des gars de la Légion", durs au boulot et disciplinés. Ils apprendraient vite, si on en avait le temps.



Un des Jeeps blindées du peloton.

Le pare-brise en verre des Jeeps avait été remplacé par une plaque de blindage verticale qui montait jusqu'à la hauteur des yeux et pesait un âne mort. Devant le chef de bord, le blindage laissait place à un bouclier monté sur pivot avec une mitrailleuse Reibel [2]. A l'arrière, un fusil-mitrailleur était lui aussi sur un pivot orientable. Ajoutez-y la radio, l'armement individuel, les munitions collectives, le paquetage réduit dans un sac à dos, les vivres et un tapis caoutchouté anti-mines en prime... Le résultat était que les lames de

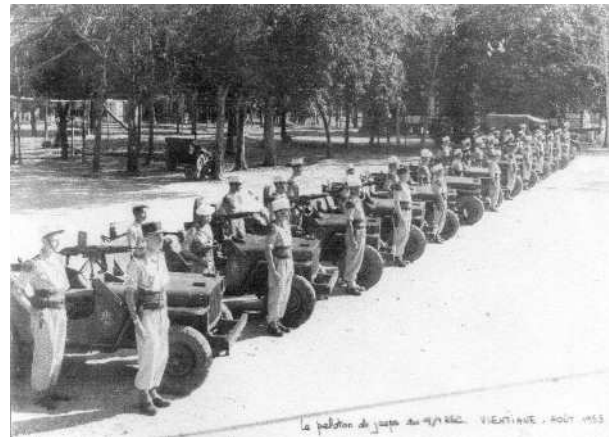


ressort étaient déjà à l'envers avant même que les trois membres d'équipage soient montés à bord.

Une fois le matériel perçu le 30 avril (Camerone !), le 1^{er} mai (férié) et les 2 et 3 mai (un samedi et un dimanche) - l'escadron partit donc par la route en vagues successives, avec des matériels en cours de rodage... La mousson venait d'arriver, en avance sur les prévisions, et la R.C. 13 n'était plus qu'un borbier au centre du Laos. Trop lourd et trop bas sur pattes, le peloton de Jeeps ne put franchir cet obstacle et fut acheminé alors sur Vientiane par voie fluviale, d'une manière aussi pittoresque qu'inconfortable.

L'escadron rejoignit un peu plus tard, ayant réussi finalement à forcer le passage dans la région Nord de Thakhet, à grands renforts de câbles de remorquage, de treuillages, de platelages de rondins et d'arbustes mis sous les roues pour franchir les zones marécageuses ; du grand sport (heureusement sans Viêt-minh).

Très vite, l'escadron (scindé en deux entre Vientiane et Paksane - 150 kilomètres à l'Est) redescendit sur Savanakhet pour participer au camp retranché de SENO [3], et le PJB (peloton de Jeeps blindées) se retrouva seul à Vientiane, à 500 kilomètres de son capitaine et 800 de son chef de corps. L'escorte des convois militaires représentait la moitié de ses missions et consistait à encadrer avec deux, quatre ou six Jeeps un ensemble de dix à trente camions. La garde statique du terrain



Le PJB rassemblé au Laos en 1953

d'aviation de Vientiane prenait, elle, une patrouille de deux Jeeps (avec armement complet) quand il n'y avait pas de mission requérant la totalité du peloton. Pour le reste, on avait dit au lieutenant qu'il était libre de faire ce qu'il voulait, c'est à dire l'entretien du matériel, l'instruction de son personnel, la maraude en chasse libre et les reconnaissances d'itinéraire. Il ne s'en privait pas ! Des Viêts, point... Rien n'est parfait !

En novembre 1953, le Viêt-minh ne s'étant pas manifesté et le besoin de Légionnaires ailleurs aidant, le P.J.B. fut dissous, ses personnels envoyés renforcer le II/2^{ème} R.E.I. à la Plaine des Jarres, et le Lieutenant Tourret retourna au 1^{er} R.E.C. prendre le commandement d'un peloton de vedettes blindées à Dong-Ha, en Centre-Annam.

Lieutenant-colonel Hubert TOURRET
Lieutenant au 1^{er} R.E.C. 1953-1955

[1] Initialement, l'escadron ne comportait que des légionnaires européens. Trois mois plus tard, un tiers d'entre eux fut remplacé par des légionnaires vietnamiens.

[2] Mitrailleuse française de 7,5 mm avec un chargeur latéral circulaire de 150 cartouches appelé poétiquement "Camembert", qui détestait les secousses, les cartouches ayant alors tendance à se mettre en travers, d'où des incidents de tir. Les Jeeps étant passablement secoués sur les pistes infectes de la région, nous avons assez vite supprimé la Reibel sur la moitié des Jeeps et place le fusil-mitrailleur devant à sa place, sans bouclier, d'où un gain appréciable de poids et de mobilité, sans compter une plus grande confiance dans l'armement. Sur la première photo, la Reibel est placée à l'avant dans son bouclier et on voit un fusil-mitrailleur à l'arrière sur pivot. Sur la seconde, on voit le dispositif allégé avec un seul FM à l'avant.

[3] "Sud-Est / Nord-Ouest"... Nom poétique du camp retranché installé au carrefour de la R.C. 13 et de la R.C. 9 dans la région de savanakhet, et ainsi appelé en raison de l'orientation de la piste d'atterrissage du lieu. Il y eut de durs accrochages fin 1953 et début 1954.



LES ANECDOTES

LE CHAR KRONENBOURG

En des temps lointains, l'armée française s'entraînait pour combattre un ennemi d'un Est lointain, repérable à son goût prononcé pour le mauve flamboyant, le carmin soutenu voire le framboise écrasé et qui avait le mauvais penchant de posséder beaucoup plus de chars que nous. Désargenté mais vaillant le fantassin français apprenait à faire C.R.A.C. à ces blindés (combat rapproché anti-chars). Pour ce faire, il attendait à plat-ventre que le char lui passe au-dessus sans l'écraser (philanthropie ou bêtise ?) et lui, malin, collait alors une mine idoine sous le plancher du char le surplombant.

En Corse, au 2^{ème} R.E.I., à Corte, un char A.M.X.13 déclassé servait à cet entraînement avec toujours sa tourelle oscillante ("gadget" apprécié des ingénieurs gaulois). Lors d'une visite de personnalités civiles fut émise une question sur la dangerosité de la manœuvre et le colonel y répondit en indiquant que l'on pouvait faire arrêter instantanément le blindé : il cria "Stop" dans ce but. L'ordre fut retransmis aussitôt par radio par un Lieutenant formé à Saumur et complété d'un vigoureux coup de clef à molette sur le blindage par un Adjudant formé dans quelque "panzer" avant Sidi-Bel-Abbés.

Obéissant à son destin de tourelle oscillante et respectueuse des lois de la gravité lors de l'arrêt brusque du char, celle-ci piqua du nez accentuant ainsi le mouvement du tube du canon vers le sol. Alors suivant la pente naturelle ainsi créée, on vit sortir du tube pour venir se briser sur le sol avec un bruit cristallin deux cannettes de bière abandonnées là par une sentinelle soucieuse de la netteté des "abords" et écologiste avant qu'on en parle!

Général Michel FRANQUE

SAUVE QUI PEUT !



Haiduong 1947

Le Lieutenant Mattei nous envoya relever pour huit jours un groupe qui était en poste le long du fleuve, sous le commandement du Caporal-chef C.. C'était une peau de vache.

Quelques jours plus tard, sous un prétexte de rien du tout, il punit un légionnaire, un vieux de la vieille, du Régiment de Marche de la Légion Etrangère, que tout le monde aimait bien.

Après concertation, nous décidâmes de punir à son tour le Caporal-chef. Après avoir ôté le détonateur d'une grenade, nous la balançâmes dans sa piaule pendant sa sieste.

Je n'ai jamais vu un caporal-chef sauter si vite par une fenêtre...

Et plus jamais il ne donna de punition.

Légionnaire Louis DEVAUX

Ancien de la 4^{ème} Compagnie du 1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.E.I.



LE CUISTOT

Le cuistot de la compagnie était du Nord de la France. Atteint d'une péritonite, il fut évacué sur Hanoï. Il fallait lui trouver un remplaçant.

Le Lieutenant Mattei s'étant aperçu que j'étais du même bled que lui, près de Lille, me dit : "On mange bien dans le Nord. Je te nomme cuistot"

Heureusement pour moi, c'était la mousson, le fleuve était en crue, pas de ravitaillement. Les camarades durent manger des conserves et du canard à la broche pendant quinze jours. Ce n'était pas la joie et le Lieutenant Mattei, fin gourmet, était d'une humeur redoutable.

Le premier ravitaillement qui nous arriva était accompagné de mon copain cuistot, guéri, qui repris instantanément son poste.

On fêta dignement son retour par une petite cuite chez les gars de la Coloniale et je crois bien que le Lieutenant Mattei qui avait bien maigri, nous accompagna.

Légionnaire Louis DEVAUX

Ancien de la 4^{ème} Compagnie du 1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.E.I.

LES LIVRES

"Contre enquête" est le sous-titre du livre passionnant que le Docteur Desbois consacre à la première grande défaite de la France dans son Empire Colonial.

L'évacuation de Cao-Bang qui, en octobre 1950, tourna à la catastrophe militaire : 26 rescapés sur 479 au 1er B.E.P., 32 sur 635 au 3 / 3ème R.E.I., deux-tiers des Tabors et des tirailleurs marocains anéantis pour ne citer que quelques exemples. En tout, 5 000 disparus.

Le Docteur Desbois a effectué six voyages au Viêt Nam, a étudié toutes les archives inexploitées jusqu'ici au S.H.A.T. (Service Historique de l'Armée de Terre, au château de Vincennes). Il a rencontré les témoins survivants.



Résultat : un livre passionnant qui, au jour le jour, nous emmène auprès de tous les acteurs de ces combats, état-majors, combattants français et Viêts. Avec en conclusion des jugements très sévères et documentés sur ceux qui ont été les vrais responsables de cet énorme gâchis. Avec en plus une cartographie et des photographies remarquables pour comprendre le déroulement de la bataille.

INDO EDITIONS

Le rendez-vous manqué - R.C. 4 - 1950

Contre-Enquête

Docteur Serge Desbois

Prix : 25 euros.



DIÊN-BIÊN-PHÚ

LA LEGION DANS LA BATAILLE DE DIÊN-BIÊN-PHÚ IL Y A CINQUANTE ANS

30 avril 1954. En réponse aux vœux de Camerone du Colonel Gardy, commandant le Groupement Autonome de la Légion Etrangère (G.A.L.E.), radiodiffusé à partir de Sidi-Bel-Abbès aux unités de la Légion Etrangère engagées dans la bataille de Diên-Biên-Phú, celui-ci reçoit en réponse ces deux messages :

- du 1^{er} bataillon de la 13^{ème} D.B.L.E. " RETRANSMIS ET ENTENDU PARFAITEMENT -STOP- VOTRE MESSAGE A ETE ECOUTE DE TOUS -STOP- MERCI MON COLONEL EN CET ANNIVERSAIRE DE CAMERONE AVEC TOUS DE TOUT CŒUR LA LEGION A DIÊN-BIÊN-PHÚ TIENT FAROUCHEMENT AU COUDE A COUDE " ;

- du Lieutenant-colonel Lemeunier " LES LEGIONNAIRES DE DIÊN-BIÊN-PHÚ GARDENT LE MORAL LE PLUS ELEVE ET LA VOLONTE FAROUCHE DE COMBATTRE JUSQU AU BOUT -STOP- ILS AFFIRMENT A LEUR CHEF LE COLONEL COMMANDANT LE GALE RESPECTUEUX DEVOUEMENT EN CE JOUR DE CAMERONE ".

8 mai 1954. Au cours d'une prise d'armes à la gloire des défenseurs de Diên-Biên-Phú, devant le monument de la Légion Etrangère, sur la place d'armes du quartier Viénot, à Sidi-Bel-Abbès le Colonel Gardy, fait lire l'ordre du jour suivant :

“OFFICIERS, SOUS OFFICIERS, GRADES ET LEGIONNAIRES,
Hier, après 55 jours d'une bataille acharnée, le réduit central de Diên-Biên-Phú a été submergé sous le feu et sous le nombre des assaillants, au cours d'un dernier combat désespéré, sans avoir amené son Pavillon.

La Légion s'y est montrée digne de ses hautes traditions, parmi les plus valeureuses troupes du Général de Castries. Nos Bataillons ont combattu jusqu'au bout, farouchement, pour remplir leur mission jusqu'au sacrifice total. Ils ont ajouté une nouvelle page de gloire, et l'une des plus éclatantes, à l'histoire des Régiments Etrangers.

Nous sommes réunis ici pour nous recueillir dans le souvenir des héros qui sont tombés dans cette lutte épique. Puis nous rendrons les honneurs aux Drapeaux de nos Unités disparues dans la Mêlée :

- La 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère, avec ses Unités Régimentaires, ses 1^{er} et 3^{ème} Bataillon.
- Le 1^{er} Bataillon du 2^{ème} Etranger.
- Les 1^{er} et 2^{ème} Bataillon Etrangers de Parachutistes.
- Les compagnies de Mortiers des 3^{ème} et 5^{ème} Etrangers.

sans parler des nombreux volontaires de tous grades des autres corps de Légion parachutés durant le siège.

Cette nuit encore, le dernier Centre de Résistance, isolé, sous les ordres du colonel commandant le 3^{ème} Etranger, avec son 3^{ème} Bataillon, poursuivait la lutte à un contre cent, contre-attaquant furieusement, continuant le combat, sans espoir, pour l'honneur.

L'âme de tous ces héros est présente parmi nous, dans le marbre de ce Monument, dans les plis de ces drapeaux. Elle survit, dans la légion immortelle qui vivra par vous, par ceux qui viennent après vous, fidèle à son serment, toujours prête à combattre dans le même idéal d'Honneur Militaire.”

Le Colonel GARDY,
Commandant le Groupement Autonome de la Légion Etrangère



LE COIN DE LA POESIE

LES SEPT FLAMMES

En avant marche !

Dit le sergent.

Faisons nos comptes mon ami,
Encore cinq ans...
Encore trois ans...
Les bons comptes font les bons amis !
Devant, derrière
Et sens dessus dessous,
La vie est belle
Buvons un coup.

Section halte !

Dit le sergent.

Trois filles troussées
Par le vent,
Un coup de feu par derrière,
Un coup d'amour par devant,
Fusil, barda, ritournelles,
On n'est pas encore chez nous...
La vie est belle
Buvons un coup !

Rompez les rangs !

Dit le sergent.

Moi je rêve, toi tu dors...
As-tu raison,
Ais-je tort ?
Passent les cieux et les saisons,
Passent les frêles amours,
La vie est belle
Buvons un coup.

**Thanh-We, juin 1952 Frank Schutze
Dans Képi Blanc N° 80**

| | |
|--------------------------------------|--|
| Directeur de la publication : | Benoît Guiffroy, Président |
| Rédacteur : | André Matzneff, membre |
| Collaborateurs : | Alain Moinard, Trésorier général J.-Philippe Rothoft, membre, illustrations photographiques |
| Mise en page : | Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant |

En couverture : La crypte du musée de la Légion Etrangère à Aubagne où sont assemblés les drapeaux des régiments dissous et les noms des 903 officiers tombés dans les rangs de la Légion Etrangère.

